

MADAME STAAR *à part avec un
né réchigné.*

Madame!

OLMERS *au Bourgmestre.*

Cette jeune fille est probablement mademoiselle votre fille.

LE BOURGMESTRE.

Tout le monde la reconnaît d'abord à sa ressemblance avec moi.

OLMERS.

Mademoiselle, j'ose espérer, que mon arrivée ne fait sur vous aucune impression défavorable.

SABINE.

Au contraire, cette impression est si agréable que je regrette seulement qu'elle soit si tardive.

M. STAAR.

Il est aisé de voir qu'elle a passé un an dans la capitale.

OLMERS.

Sans doute, vous y avez fait d'intéressantes connaissances?

SABINE.

Pas beaucoup, mais une cependant.

OLMERS.

Elle doit s'en estimer plus heureuse.

SABINE.

Qui sait? on trouve à peu près tout dans la capital, excepté le souvenir.

OLMERS.

Prenez garde que vous n'ayez à désavouer votre injustice.

SABINE.

Ce serait moi qui y gagnerais.

OLMERS.

Celui qui a été assez heureux pour vous voir une fois....

SABINE.

Vous flattez une pauvre provinciale.

LE BOURGMESTRE.

Bah! bah! Tu n'es pas précisément une provinciale. Nous habitons, Dieu soit loué! une belle ville.

M. STAAR.

Les deux principales rues sont pavées.

SPERLING.

Cinq mille habitants et quelques poètes.

MADAME STAAR.

Trois belles églises.

MADAME BRENDEL.

Une charmante promenade jusqu'à la potence.

OLMERS.

J'ai vu une jolie colline....

MADAME MORGENROTH.

Oh! elle est fort utile pour faire sécher le linge.

OLMERS.

Et une vallée pittoresque entrecoupée de bosquets....

MADAME BRENDEL.

Les plus belles fraises y croissent.

SPERLING *en regardant Sabine.*

Parfumées et purpurines comme certaines lèvres.

OLMERS.

Au fond de la vallée serpente une rivière.